Réseau "Sortir du nucléaire"
9 rue Dumenge - 69317 Lyon
Tél : 04 78 28 29 22 Fax : 04 72 07 70 04
www.sortirdunucleaire.org

Fédération de plus de 930 associations et 60 000 personnes, agrée pour la protection de l'environnement

Source : https://www.sortirdunucleaire.org/Provins-l-insouciance-comme-rempart-a-la-centrale

23 août 2016

Provins : l'insouciance comme rempart à la centrale nucléaire de Nogent

Mathilde Kaczkowski|23 août 2016, 19h48

Illustration. Autour des 19 centrales nucléaires françaises dans un rayon de 10 km, les comprimés d'iode sont distribués gratuitement dans les pharmacies de façon préventive. (LP/Jean Nicholas Guillo.)

10 km, c'est le rayon d'action immédiate en cas d'accident nucléaire autour de la centrale de Nogent-sur-Seine, dans l'Aube. Dans un jargon administratif, préférez le terme « Plan particulier d'intervention » (PPI).

À l'occasion du trentième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, la Ministre de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer Ségolène Royal a déclaré le 26 avril 2016 une extension de la zone de sécurité de 10 à 20 km. Depuis, Provins est dans le viseur du PPI. Mais aucune directive officielle n'a pour l'instant suivi cette déclaration. « ***La ville n'y verrait que du positif si cette annonce est mise en place*** » s'enthousiasme Olivier Lavenka (LR), adjoint à l'urbanisme, aux travaux et au développement durable et conseiller départemental. Les habitants de la commune pourraient alors se procurer des comprimés d'iode, des petites pilules ayant le pouvoir de contrer le risque accru du cancer de la thyroïde en cas d'accident grave.

La zone de sécurité doit passer de 10 à 20 km, incluant Provins

Dans la cité médiévale, les dangers du nucléaire sont pourtant loin d'effrayer les résidents à commencer par Sandra, Provinoise depuis toujours. « *J'y pense moins que les attentats. Je me rappelle qu'il y a une centrale uniquement quand je passe devant en voiture* », explique la cuisinière de 43 ans.

Le père de Sandra travaillait autrefois à la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine. LP/ Mathilde Kaczkowski

Du haut de ses 21 ans, Nicolas n'a pas entendu parler des comprimés d'iode. Son inquiétude est définitivement ailleurs : « ***J'ai acheté un appartement ici. Je suis davantage soucieux vis-à-vis des inondations***. » Pour le président de l'office de tourisme de la ville, Hervé Patron, il n'est pas question de parler d'impact négatif face aux risques : « *Nous avons un million de touristes chaque année* », lance-t-il en guise de preuve. Même s'il concède une légère réserve : « *Demain, s'il y a un défaut à la centrale nucléaire, il pourrait y avoir un petit impact*. »

Au cœur de la cité médiévale sur la place du Châtel, Sandra est vendeuse dans une boutique de souvenirs médiévaux. Portugaise d'origine et à Provins depuis cinq ans, elle n'a jamais été interrogée par les touristes à ce sujet : « *On ne me pose jamais de questions sur la centrale*. »

Sandra devant sa boutique aux côtés du déguisement d'un soldat médiéval. LP/ Mathilde Kaczkowski

C'est le cas d'Agnès. Elle est venue d'Eure-et-Loir pour visiter Provins pendant deux jours et ignorait l'implantation de la centrale. En l'apprenant, la touriste n'en reste pas moins indifférente : « *Le nucléaire n'est pas anodin. Cela me dérange pour la pollution. Au niveau de la sécurité, je pense qu'ils sont au point.* » Quelques pas plus loin, Marie-Jo, une Essonnienne de 71 ans, laisse transparaître quant à elle une certaine quiétude : « *Ça ne me gêne pas. J'ai de la famille qui habite à côté d'une centrale nucléaire. Je connais les inconvénients, c'est-à-dire prendre des comprimés d'iode en cas de problème.* »

Face aux craintes et a priori entourant le PPI, l'Autorité de sûreté nucléaire (ANS) prône un discours rassurant sur les comprimés : « *Il ne faut pas croire qu'au-delà de 10 km, il n'y a rien. Des stocks d'iode départementaux sont mis à disposition des préfets*. » Malgré cette nouvelle réglementation en vue, le président de l'association écologique Les Amis de la Terre en Seine-et-Marne reste sceptique. « *20 km c'est toujours mieux que 10, mais cela reste insuffisant, signale Gérard Eripret, On vit avec un danger permanent. Le comprimé d'iode est une protection minime.* »

Contacté, le ministère n'a pas été en mesure de donner plus de précisions sur la mise en place de cet élargissement de la zone de sécurité.

leparisien.fr